

Le Temps, samedi 7 avril 2007

« un seul corps pour plusieurs vies »

Habiter son corps comme une terre étrangère, inhospitalière: cette souffrance dessine un fil rouge, comme une brûlure, à travers deux romans, par ailleurs très différents. A chaque fois, la narratrice est une femme qui a été un garçon. Le livre de Fabrice Patout prend la forme d'une lettre, écrite trente ans après un été décisif, il est concis et serré, balayé par le vent de l'Atlantique. Celui d'Emmanuelle Pagano se déroule dans une terre froide, venteuse aussi, et rude, quelque part en Ardèche.

Son précédent roman, *Le Tiroir à cheveux*, lui a valu le Prix de la TSR en 2006. Cette jeune femme qui a travaillé sur le langage cinématographique (Leos Carax entre autres) a l'art de faire naître des images.

Depuis dix ans, Adèle conduit le bus scolaire qui ramasse les enfants dans les fermes isolées et les villages perdus. C'est une solitaire, elle aime l'odeur des feuilles détremées par l'eau du lac, des pommes tombées, de la terre. Et ce travail qui lui fait traverser le paysage au jour levant, à la nuit tombée. Ce pays de brouillards, c'est le sien mais personne ne le sait. Au détour d'une phrase, on apprend, presque par inadvertance, qu'elle a été un petit garçon. Plus tard, longtemps après l'opération, elle est revenue et les gens ne l'ont pas reconnue. D'où vient-elle, quel est son secret: il y a bien des racontars et des suppositions dans ce microcosme, mais les gens la laissent tranquille. De la rentrée de septembre au mois de février, on va la suivre dans son parcours sur les routes et dans son passé.

C'est un pays de vieux (les parents d'Adèle sont morts), de domaines engloutis par les eaux du barrage. Quelques rares paysans ont encore des vaches. Des néo-ruraux "écologues et broussailleux" élèvent des chèvres. Et des enfants aussi, telle cette "sorcière" qui en a eu trois, de pères différents, à l'écart de tout. La mémoire, "il faut la laver et la remplir tous les jours", alors Adèle se souvient. Des fausses couches de sa mère, dans la ferme isolée par l'hiver ou l'état des routes. D'un veau mort-né. Ces petits morts ne cessent de la hanter. La figure du père, de plus en plus silencieux, largué, passe au loin. Et le petit frère est là, très présent, qui jamais ne lui a pardonné cette trahison.

Lui aussi revient au pays qu'il a longtemps fui pour ne pas revoir cet être intolérable, grand frère perdu, impossible sœur. Il risque sa vie sur un chantier, au-dessus des gorges, sur les falaises toujours prêtes à s'écrouler. Un accident rapprochera peut-être ces anciens alliés. Adèle a eu des amants, comme garçon, puis comme fille. Elle aime les hommes mais vivre avec eux est difficile. Elle n'aura jamais d'enfant, bien sûr. Ceux qu'elle véhicule tous les jours, elle les peint avec une tendresse et une précision qui sont le talent d'Emmanuelle Pagano. Elle sait glisser les dialogues dans le récit d'Adèle, faire vivre le paysage, ses lumières, ses odeurs, le vent qui marque même le visage des gens. Les "*adolescents troglodytes*", ce sont les grands avec lesquels elle se trouve isolée, dans une grotte, une nuit d'intempéries et de révélations. C'est aussi, se dit-on, cette cellule tourmentée qu'elle a formée avec son frère, quand ils partageaient un appartement en ville. "Tout est vrai", disait Emmanuelle Pagano du *Tiroir à cheveux* (LT du 28.04.2006). Et ici? Quelle importance, il sourd une vérité très vivante, organique, de ces pages fortes.

Isabelle Rûf